

Prière d'illumination

O notre Dieu, Toi qui nous donnes la paix et la joie, par Jésus le Christ, nous Te bénissons et nous Te louons, car Tu es proche de nous. Que Ta Parole agissant sur nous ne retourne pas à toi sans effet, sans avoir suscité la justice et la compréhension de Ton Royaume.

Lecture biblique : Actes 12, 1-17

Message

En ces temps singuliers où nous réapprenons le sens du précaire et du tragique, le découragement, au regard de l'*Évangile*, pourrait s'apparenter à une forme de capitulation.

Dans le récit des Actes que nous venons de lire, beaucoup de portes se sont fermées et les grandes espérances sont en berne, il sera alors d'autant plus intéressant de discerner, de comprendre comment jaillit à nouveau le dynamisme et l'élan de Pâques pour ces premiers chrétiens auxquels nous pouvons nous identifier.

Alain Combes dans le dernier numéro d'Aventures Info commente et actualise le chapitre des Actes qui nous intéresse ce matin. Il ouvre plusieurs pistes d'interprétation précieuses pour ce temps d'insécurisation qui est le nôtre.

En ce premier dimanche de l'Avent, rappelons-nous que l'Évangile qui traverse toutes les Écritures bibliques créera toujours de l'air, du souffle, ouvrira toujours les portes.

Souvenons-nous encore : « *Il n'y avait pas de place pour eux* » (Luc 2,7), cette fermeture n'entame en rien l'immense joie de la naissance vers laquelle nous marchons en ce temps de l'Avent.

*

Allons au texte.

Un des textes les plus construits du livre des Actes. Un récit enraciné dans l'histoire politique de la Judée et de la Samarie puisqu'ici est nommé le roi Hérode.

Il s'agit d'Hérode Agrippa 1^{er}, Luc ne le précise pas comme pour nous rappeler la dynastie maudite.

Hérode Agrippa 1^{er} est le petit-fils d'Hérode le Grand auteur du massacre des innocents et le neveu d'Hérode Antipas qui fit décapiter Jean le Baptiste et laissa crucifier Jésus.

Cet Hérode dont le règne dura de 41 à 44 a été selon Luc le persécuteur de l'église naissante. Il exécute Jacques, par l'épée, c'est-à-dire par décapitation, et il fait emprisonner Pierre.

Pierre, comme Jacques frère de Jean et fils de Zébédée, a été un témoin privilégié du ministère de Jésus, pensons aux récits de la guérison de la fille de Jairus, ou celui de la transfiguration, mais il est aussi dans l'évangile un témoin privilégié de la résurrection.

Or ce témoin est incarcéré, se réalise d'ailleurs ici cette parole que Pierre avait adressée à Jésus dans l'Évangile de Luc : « *Seigneur avec Toi je suis prêt à aller même en prison ...* ». (Luc 22,28-33).

Entendons avec Alain, *plus que l'apôtre, c'est l'Espérance qui est emprisonnée. Dans le récit du livre des Actes, pour cette Eglise qui se retrouve fragile, faible et inquiète, c'est comme si l'Espérance du monde était enfermée, gardée par quatre escouades de quatre soldats.*

Car Pierre en effet est placé sous haute sécurité. « *Quatre escouades de quatre soldats* », soit seize hommes, nous dit Luc. Seize hommes qui se relayent pour couvrir les quatre veilles de la nuit. « Entouré de deux soldats » « Lié par deux chaînes », Luc nous laisse entendre qu'Hérode, qui incarne comme Pharaon un pouvoir politique brutal et totalitaire, a la volonté d'entraver définitivement la circulation de la Parole du Ressuscité.

Pour la première communauté chrétienne, après le temps des grandes espérances vient le temps du doute et de la peur.

Selon Alain Combes, c'est à ceux qui vivent cette sécheresse que ce récit parle aujourd'hui encore. Non pas aux forts qui tiennent solidement sur leurs jambes, mais à ceux qui sont rassemblés, resserrés dans une communauté comme les disciples des Actes dans la maison de Marie, la mère de Marc. Oui le doute est semé, comme maintes fois dans nos existences par l'incompréhension face aux événements. Y a-t-il une logique divine ? Quelle est-elle ? Tant de raisons se font jour pour désarmer nos convictions du début...

Alors vient le temps du repli.

Alain Combes écrit : *Quand on perd l'habitude de « s'abreuver à la source », quand on privilégie ses propres ressources et qu'on évite l'aventure de chaque instant que Dieu nous propose, viennent les réflexes archaïques. Réflexes qu'on prend pour des réactions de survie indispensables. On se protège de l'extérieur pour faire durer, pour maintenir ce que l'on a : ses usages, ses règles de vie, ses coutumes. Toutes choses qui semblent nécessaires mais qui, mal équilibrées caractérisent une attitude défensive nourrie de méfiance et de crainte, paralysant le don...*

*

Cette nuit-là.

Cette nuit-là, Pierre dans sa prison reçoit un coup sur le côté de la part de l'ange qui lui dit : « *Lève-toi en vitesse* » « *ceins toi et chausse tes sandales* ».

Mots pour mot, ce sont là les paroles adressées de la part de Dieu à Moïse et Araron dans la nuit de la Pâques juive (Exode 12, 11).

« *L'ange m'a arraché de la main d'Hérode* » dira Pierre. Expression qui pour un lecteur de la Torah appelle immédiatement à la mémoire de la sortie d'Égypte : « *Le Dieu de mon Père est mon secours et il m'a arraché de la main de Pharaon* » (Ex 18,4).

Tout le récit est celui d'une sortie. Pierre sort de prison et la communauté sort de sa torpeur. « Faire sortir » ce verbe nous le retrouvons plus de cent fois dans le livre de l'Exode comme l'expression même de la foi, la foi en ce Dieu qui libère.

Notre récit fait donc mémoire de la sortie d'Égypte, mais nous l'avons dit, une autre mémoire le nourrit, l'irrigue, c'est celle de la Passion et de la résurrection de Jésus.

L'arrestation durant la fête des pains azymes. L'expression « livré aux soldats » (Luc 22, 33), la surveillance des soldats, l'inattendu de Dieu, l'effacement de la présence angélique, jusqu'à l'incrédulité de la communauté, tout rappelle ici l'arrestation, le procès, la mort et la résurrection du Christ.

Autrement dit, toute l'histoire du salut, de la sortie d'Égypte à la sortie du tombeau, est rappelée pour nous convaincre d'une chose c'est que précisément la Parole est toujours à l'œuvre et continue de se déployer...

La Parole de Dieu même au milieu des oppressions, des oppositions, des résistances ne peut être enchaînée ou anéantie...

Pendant que la communauté prie, enfermée dans la maison de Marie mère de Marc, la parole de Dieu agit.

La maison où se sont réunis les disciples aurait pu devenir une autre prison. Se replier, se réfugier dans une maison de piété dont la porte est bien fermée pour ne plus voir au dehors.

Mais voilà, il y a toujours quelqu'un qui frappe à la porte à commencer par Dieu lui-même.

Poursuivons avec le commentaire d'Alain :

Resserrée dans sa crainte, engourdie par son attente, la communauté n'entend peut-être pas les coups frappés à la porte d'entrée, et puis la maison est grande...

Qui entend ? Un membre influent, habilité ? Une des « colonnes » de l'Eglise ?

Non, simplement une servante à laquelle on a donné des consignes de prudence.

Alors, elle ne fait pas de bruit et s'approche de la porte pour écouter.

C'est elle, la première qui apprend la réponse de Dieu : Pierre est libre ! Suprême message de Bonne Nouvelle qui non seulement prouve que le Seigneur n'a pas abandonné son Eglise, mais aussi que l'Espérance reste fondée sur le roc.

Et Rhode, la servante est la première réjouie. Emportée par la louange, elle devient un messager, un ange qui veut transmettre l'annonce de la délivrance.

Rhode aurait pu ouvrir la porte... elle ne pense qu'à porter la Bonne Nouvelle. Elle se précipite vers ses frères... Enfin, l'Eglise va sortir de sa torpeur ! Mais ces chrétiens qui prient et espèrent ne la croient pas ! Comment faire confiance à cette servante ? L'annonce est trop étonnante, trop immense pour cette petite bouche !

Mais elle insiste tellement que bientôt ils ne la considèrent plus comme une folle, mais ils supposent qu'une créature surnaturelle a parlé derrière la porte.

« D'accord, tu as bien entendu, mais c'était une hallucination... un mirage... ça ne peut être le vrai Pierre ! »

« Laisser Dieu libre d'agir, accepter par avance ses choix, c'est accueillir tous les possibles... même ceux qui nous paraissent lointains et... impossibles. »

« Ils ouvrirent et furent stupéfaits de le voir »

Submergés par la joie, commente Alain Combes ils perdent toute idée de danger. Les précautions angoissantes qui les avaient fait se terrer dans la maison sont oubliées. Ils crient, questionnent, interpellent Pierre, et cela avec tant d'exaltation que celui-ci leur fait signe de se taire !

Mais, à la fin du récit, la bonne nouvelle du Dieu libérateur ne restera pas sous silence.

« *Rapportez cela à Jacques et aux frères* » dit Pierre dans la maison de Marie
« *Rapportez cela* » Luc utilise ici le verbe même de la transmission de la bonne nouvelle *απαγγελλω*

Voilà donc la bonne nouvelle que nous devons transmettre la parole de Dieu demeure à jamais vivante et agissante

*

Nous avons commencé par ces mots : le découragement, au regard de l'*Évangile*, pourrait s'apparenter à une forme de capitulation...

Je laisserai ceux de la fin à Alain Combes :

Le chrétien découragé voit mal ce qu'il reçoit, ce qui vient du Seigneur. Comme Marie de Magdala devant le tombeau, il a les yeux embués de larmes, comme les disciples sur le chemin d'Emmaüs ou le père de l'enfant malade, il est centré sur son échec, ou encore comme la communauté de Jérusalem, il est paralysé par la peur...

Même s'ils ont commencé au fond de l'angoisse, ces quelques récits se terminent dans la joie, avec une mise en mouvement vers les autres...

Ces récits montrent que la rencontre avec le Seigneur bouleverse nos vies et que nous en recevons l'attestation de son amour. De là vient une sorte de « rebond », un témoignage qui va se répandre d'une manière ou d'une autre, en laissant s'écouler cette vie jaillissante qui nous a transformés.

Pasteur Jean-Pierre Nizet
Albi le 29 novembre 2020